

## De la signification au sens : une inférence sémantique et pragmatique

**Dr. Dalila Abadi**

Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie)

### Résumé :

La distinction, considérée fondamentale par les théories sémantiques entre la signification et le sens, doit être à sa juste place. Il existe, en effet, une affinité certaine entre signification et sens, mais il convient de les distinguer parce qu'ils n'expriment pas exactement la même intention.

**Mots clés :** Sens, Signification, Sémantique, Pragmatique, Contexte, Phase, Texte

### Summary:

The distinction, considered fundamental by semantic theories between meaning and significance, must be in the right place. There is, indeed, a certain affinity between meaning and sense, but it should be distinguished because they do not express exactly the same intention.

**Keywords:** Meaning, Meaning, Semantics, Pragmatics, Context, Phase, text

Le sens et la signification sont des notions utilisées en persévérance. Il s'agit dans le présent article, de présenter les divers points de vue et les limites et/ou les frontières d'utilisation. Nous serons en quête, donc, de distinction entre ces deux notions.

Dans ce qui suit, nous essaierons de présenter les principes que pose l'emploi de tel ou tel terme à travers une remontée qui traverse toute l'histoire de la linguistique et les théories du sens et de la signification.

La question du sens et de la signification est au centre de toute réflexion linguistique et sémantique. Benveniste affirme dans *PLG I et II* que signifier est au fondement de tout et que c'est le langage qui est doté de cette faculté de signifier avant même de servir à communiquer. En effet, depuis Dumarsais, Saussure et Peirce jusqu'aux débats les plus récents, la dissociation des concepts de *sens* et *signification* est coutumière dans les théories sémantiques. En témoignent de ce besoin les nombreux travaux (essais, thèses, mémoires, articles, etc.) consacrés à la définition, et par voie de conséquence, à la distinction des notions en question, nous pouvons, de ce fait, citer, tout d'abord, la distinction entre *sens* et *signification* qui remonte à l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert :

« *La signification est le continu d'un mot isolé, tandis que le sens est le contenu d'un mot dans le contexte d'une expression ou phrase. La distinction intervient donc ici sur les niveaux de la description (mot ou texte). "C'est une règle des plus communes du raisonnement, que, lorsqu'au commencement du discours on a donné à un mot une certaine signification, on ne doit pas lui en donner une autre dans la suite du même discours" (Du Marsais, Oeuvres, t. IV, p. 237.) Pour Nicolas Beauzée, la signification est le sens propre (primitif et fondamental), le sens renvoie aux acceptions qui en dépendent* »<sup>i</sup>.

Cependant, il n'y a pas de consensus et les deux mots recouvrent des définitions différentes selon les écoles linguistiques.

Pour Ferdinand de Saussure, la signification est une relation interne au signe qui réunit le signifiant au signifié. Le sens d'un signe linguistique est constitué par la représentation exaltée par ce signe lorsqu'il est énoncé. Le sens réside dans la coexistence entre pensée et sons

Oswald Ducrot<sup>ii</sup> présente la signification comme le sens sémantique, et le sens comme le sens pragmatique.

Il en ressort de ces définitions que la signification est la valeur sémantique d'une phrase décodée de manière littérale. Le sens est la valeur sémantique d'un énoncé dans un contexte, avec un locuteur et un allocutaire.

Pour illustrer nos propos, nous avançons l'exemple suivant :

La phrase *je t'aime* a comme signification que *je éprouve de l'attirance pour tu*. Or, cette même phrase gravée sur un mur, est censée être ambiguë du fait que la désignation des deux protagonistes est difficile sinon impossible. Ils sont absents de la situation d'énonciation, autrement dit, le locuteur et son allocutaire ne sont pas là pour assumer le propos. Si tel est le cas, Le co(n)texte joue le rôle d'un filtre qui sélectionne à travers un nombre limité de significations, le sens de l'élément linguistique

François Rastier qui place la situation de communication au centre de ces recherches, voit la signification comme une propriété du signe (grossièrement appelé aussi mot), elle concerne les relations entre le signifiant et le signifié ou entre le concept et le référent, alors que le sens est une propriété du texte, il concerne le parcours entre contenu et expression. Ce sémanticien envisage qu'il existe des interactions entre la signification et le sens.

Dès que l'on aborde les études sémantiques, nous nous trouvons confronté, à un moment ou à un autre, au problème du co(n)texte. Quoi qu'il en soit, la tradition occidentale retient deux façons principales de définir le contenu linguistique<sup>iii</sup> :

1. La *signification* est comprise comme relation entre les plans du signe (signifiant, signifié) ou les corrélats du signe (concept, référent). Même orientée, cette relation reste invariante, typée, susceptible d'une expression dialectique.

2. Le *sens* est défini comme parcours entre les deux esquisses du texte (contenu et expression), et au sein de chaque esquisse un parcours est, un processus dynamique, soumis à

des substances éphémères selon les situations singulières et les pratiques codifiées. Dans ce cas, le sens n'est pas procuré et présenté, mais découle du parcours interprétatif.

Cette disposition prophétise que le sens sémantique *signification* selon la conception de Ducrot est premier et que le sens pragmatique *sens* est second. En d'autres mots, l'élément linguistique a une signification première qui se modifie suivant le co(n)texte.

Bien évidemment cette position n'a pas manqué d'être critiquée. Elle accorde la part belle à la sémantique et considère que le sens (pragmatique) est un sens additionnel ou encore émotif (par opposition à descriptif). Ce point de vue cherche à établir l'existence d'un aspect sémantique qui serait la valeur commune à toutes les occurrences. Dans tous les cas, la signification est définie comme une forme stable, autonome ou peu dépendante des contextes, alors que le sens varie selon les contextes, et il n'est pas défini corrélativement à un signe isolé.

Bien au-delà des questions terminologiques, la distinction entre signification et sens permet de mettre en relief une autre opposition qui intéresse les paliers de la description : on parle subséquentement de la *signification* d'un mot et du *sens* d'un texte. Autrement dit, la *signification* est une propriété assignée aux signes, et le *sens* une propriété des textes

Toutes ces propositions convergent vers une refondation herméneutique de la sémantique, et, à partir de thèses qui intéressent le palier du signe et celui du texte : un signe n'est qualifié que par un parcours interprétatif. Aussi, aucun signe n'est par lui-même référentiel, inférentiel ou différentiel mais il est au centre d'une triple conceptualisation à savoir, référentielle « *qui résulte du langage qui consiste à rendre compte de la réalité à travers le filtre de l'expérience humaine. Tout signe renvoie à cette réalité construite comme perception signifiante de la réalité* »<sup>iv</sup>, structurelle qui « *résulte de l'activité du langage qui consiste à intégrer à l'intérieur de lui-même les relations d'opposition set de combinaisons que les signes entretiennent entre eux pour assurer la cohérence syntaxique et sémantique* »<sup>v</sup> et situationnelle qui « *résulte de la position du sujet parlant dans l'acte de communication, c'est-à-dire des relations que celui-ci entretient avec son interlocuteur et les données de la situation d'énonciation. Tout signe dépend donc de ses conditions d'emploi* »<sup>vi</sup>.

Dans ce même ordre d'idées, Shvejcer déclare qu'entre la signification et le sens il y a une barrière infranchissable. Le sens est la signification d'une unité linguistique ajustée dans un discours.

Ainsi, cette différenciation<sup>vii</sup> entre *sens* et *signification* acquiesce de rendre compte des différentes lectures d'un texte, qui changent selon les lecteurs et les différents contextes, historiques, sociologiques, culturels.

On peut conclure ce débat par une identification générale de *signification* et *sens*, prise de la synthèse des définitions précédentes. La signification reste souvent appropriée à la compréhension du concept signifié par le mot, et opposée à l'extension. Or, le sens varie pour chaque énoncé, selon le lieu, le temps, les interlocuteurs, l'objet visé<sup>viii</sup>.

La sémantique interprétative<sup>ix</sup> prend pour objet le *texte*, plutôt que le signe, et définit le sens comme interprétation

## Références bibliographiques

<sup>i</sup> Articles de Du Marsais et Beauzée réunis en volume avec ceux de Jean-François Marmontel sous le titre de Dictionnaire de grammaire et de littérature (1789). Référence trouvé sur WIKIPEDIA, L'Encyclopédie libre.

<sup>ii</sup> Oswald Sucret et Tzétan Todorov, Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Seuil, 1972.

<sup>iii</sup> Dans une large mesure nous ferons référence à Robert Martin, Inférence, antonymie et paraphrase, 1976.

<sup>iv</sup> Patrick Charaudeau, Grammaire du sens et de l'expression, Hachette Education, 1992, P. 11.

<sup>v</sup> Ibid.

<sup>vi</sup> Ibid, P.12.

<sup>vii</sup> Umberto Eco, Le signe, Gallimard, Paris, 1992.

<sup>viii</sup> Georges Mounin, Dictionnaire de la linguistique, P.U.F, Paris, 1974.

<sup>ix</sup> François, Rastier, Ontologie(s). Texto ! décembre 2004. DISPONIBLE SUR <http://www.revue-texto.net/> François , Rastier ,Ontologie(s). htm. Consulté le 02 .06.2013 .